

Monde Bossale, Af-flux Biennale Transnationale Noire, Montréal

Kessie Theliar-Charles

Numéro 104, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97761ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

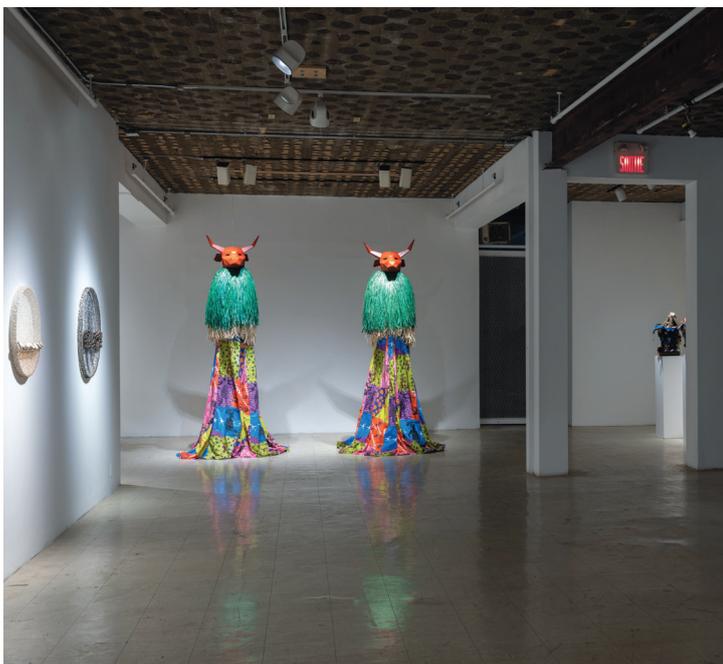
0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Theliar-Charles, K. (2022). Compte rendu de [Monde Bossale, Af-flux Biennale Transnationale Noire, Montréal]. *Esse arts + opinions*, (104), 92–93.



Monde Bossale Af-flux Biennale Transnationale Noire

Monde Bossale, première édition d’Af-flux Biennale Transnationale Noire, s’impose comme un voyage identitaire entre mémoire et imagination. Mêlant expositions, conférences et performances, cet effort inédit incite au dialogue sur les identités transnationales par le biais de créateur·rice·s issu·e·s de toute la diaspora africaine qui font l’expérience, dans leur quotidien et leur histoire, de ce que c’est que d’être Noir·e ailleurs qu’en Afrique. Eddy Firmin, artiste-chercheur originaire de la Guadeloupe, est le chef d’orchestre de cette première édition, initiative de Rhéal Lanthier de la galerie Art Mûr à l’occasion des 25 années d’existence de l’établissement. Consacrée aux artistes de descendance africaine, cette Biennale longuement attendue est la première de cette nature à Montréal. L’essence cosmopolite de la ville est en parfaite symbiose avec le nom de l’évènement, Af-flux, qui vient de cette volonté de s’intéresser à la richesse des flux de personnes, des flux migratoires, culturels et identitaires. Dans cette optique, Af-flux rassemble 25 artistes issus de 17 pays qui présentent l’héritage hybride des descendants du Kongo avec un K, berceau principal de la diaspora africaine. Par définition, le Bossale, le corps noir, désigne la figure du sans-sol qui n’est nulle part chez lui. Signalant une figure nomade, il participe à dessiner les contours des premières identités transnationales de notre monde globalisé.

Lors de la première conférence présentée en ligne dans le cadre de la Biennale, Françoise Vergès, politologue et militante féministe invitée, soulignait que le colonialisme demande l’assimilation – autrement dit l’effacement de soi. L’imaginaire s’impose alors comme un des seuls espaces de liberté et d’évasion, permettant aux artistes afrodescendants de se reconstituer et de se reconstruire. À travers trois expositions, six programmes de performance et 11 conférences gratuites, *Monde Bossale* réussit avec brio à investir les différents lieux de diffusion et à faire rayonner la pluralité des identités

noires¹. Couvrant une variété de modes d’expression, l’évènement présente entre autres les œuvres de Sharon Norwood, Shanna Strauss, Esther Calixte-Béa ainsi qu’Auriea Harvey et ses impressionnantes créations numériques afrofuturistes. *To Hold a Smile*, de l’artiste Michaëlle Sergile, incarne l’hybridité identitaire haïtiano-québécoise en mêlant sérigraphie sur tissu et projection numérique dans une utilisation simultanée du français, de l’anglais, du créole haïtien et du joual. Sergile crée ainsi un dialogue singulier avec trois différentes interprétations du poème « We Wear the Mask » de Paul Laurence Dunbar qui mettent l’accent sur le rire comme appareil de survivance. Les performances de la chorégraphe Zab Maboungou et de l’artiste multidisciplinaire Kama La Mackerel, présentées au Musée des beaux-arts de Montréal, incitent le public à réfléchir aux notions de corps, de mouvement et de frontières. La présence notoire de la danse au cours de la Biennale revêt une grande importance au sein de la transnationalité. En effet, lors de la conférence *Corps et mémoire : La corpopolitique du savoir*, Maboungou, fondatrice de la compagnie de danse Nyata Nyata, nous a rappelé qu’à l’origine, la danse était à la fois un outil de diffusion du savoir et un moyen d’élaboration de la résistance. Ici, les artistes résistent à l’effacement en évoquant ce que l’amnésie historique s’efforce de nous faire oublier. Le changement demandant un engagement à long terme, le choix de faire de cet évènement une Biennale récurrente plutôt qu’une présentation unique était essentiel. Ainsi, Af-flux contribue à la lutte contre l’effacement continu et systémique des artistes afrodescendant·e·s, autant dans le milieu universitaire qu’au sein des institutions artistiques locales. Il n’est donc pas surprenant que les organisateurs de la première édition aient porté une attention particulière à la mise en valeur des œuvres de personnes s’identifiant comme femme et celles de créateurs et créatrices LGBTQ2IA+ qui, de par leurs identités

Monde Bossale, Af-flux Biennale Transnationale Noire, vue d’exposition, Art Mûr, Montréal, 2021.

Photo : Mike Patten, permission de Af-flux Biennale Transnationale Noire

Kama La Mackerel

Le Morne : sekinn ekirir pa efase, vue de la performance, Musée des beaux-arts de Montréal, 2021.

Photo : Mike Patten, permission de l’artiste et du Musée des beaux-arts de Montréal

Ifeoma Anyaeji

Ezuhu Ezu (In[complete]), vues d’installation, Circa, Montréal, 2021.

Photos : Mike Patten, permission de Af-flux Biennale Transnationale Noire



plurielles, mettent de l'avant les enjeux intersectionnels que soulèvent les notions de race, de genre, d'orientation sexuelle ou d'appartenance de classe.

À Circa, l'installation *Ezuhu Ezu (In[complete])* de la Nigériane Ifeoma Anyaeji, composée de tissages de sacs de plastique, d'assemblages d'objets aléatoires et de dessins sur bois, aborde entre autres le problème du gaspillage matériel lié à la société de consommation. Avec sa réutilisation créative de sous-produits locaux dans l'emploi du surcyclage (processus de transformation des rebuts et des produits indésirables en nouveaux matériaux très répandus en Afrique et aux Antilles), l'artiste nous ramène à l'hybridité identitaire. On y retrouve notamment la présence de sacs de plastique provenant du Dollarama, emblème du consumérisme montréalais.

L'identité transnationale au centre d'Af-flux Biennale Transnationale Noire renvoie à un nouvel espace de socialisation qui, en reliant le pays d'origine au pays de résidence des artistes, crée un espace d'action politique nécessaire, car la décolonisation des arts implique la décolonisation de la société.

Kessie Theliar-Charles

Af-flux Biennale Transnationale Noire, Montréal
du 11 septembre au 11 décembre 2021

1 — La Maison de la culture Claude-Léveillée et les centres d'artistes autogérés articule et OBORO sont parmi les principaux diffuseurs.